

TERRES ET LIBERTÉ

Manifeste antiraciste pour une écologie de la libération

Nous vivons à l'aube d'un basculement historique en Occident. Mille bruits de fond le laissent entendre : l'idée même de changement structurel — vers plus de justice — rendu nécessaire par l'urgence climatique est abandonnée par les grandes puissances mondiales, et le fascisme allié au néolibéralisme gagne partout du terrain. L'horizon s'obscurcit d'une possible gestion fasciste de l'urgence climatique : plus question de partager l'eau, l'air, la terre, la possibilité de vivre bien, de vivre tout court, avec ceux décrété·es indignes d'appartenir à l'humanité. Cette possibilité du fascisme prend corps — l'air de rien — très vite.

Dans le même temps — pour partie en réaction — grandit dans le camp de l'émancipation une exigence radicale de justice : la domination des un·es sur les autres n'est plus supportable. Cette exigence est le fruit d'une prise de conscience collective : celle de militant·es, d'intellectuel·les, de syndicalistes, de paysan·nes, d'avocat·tes, d'artistes, d'éditeur·ices, de journalistes engagé·es qui partagent l'ambition de construire un front commun contre ce qui ravage le monde.

En France, ce souffle radical pointe son nez aux portes de l'écologie politique. Le terrain est favorable : depuis une dizaine d'années se tisse un début d'alliance entre luttes écologistes et antiracistes, et on voit arriver une production théorique d'une écologie décoloniale. Un travail qui s'est ancré dans des luttes locales pour les soutenir et s'en inspirer, et qui a mené, en 2020, à un mot d'ordre partagé entre écologistes et antiracistes : « On veut respirer ! ».

La question est stratégique. La lutte continue, nous sommes d'accord. Mais avec qui ? Pour quoi faire ? S'agit-il de monter en radicalité dans une course contre la montre face au grand capital acoquiné avec l'extrême droite et d'adopter une stratégie révolutionnaire ? S'agit-il au contraire d'arrondir les angles pour freiner le train qui risque de tous·tes nous précipiter dans le ravin et de se ranger derrière une stratégie de repli ? Foncer et faire feu de tout bois ? Ou se terrer et se protéger des vents mauvais ? Nous considérons ici qu'il faut en écologie, comme en

tout, résister corps et âme au fascisme. Face aux possibles basculements mortifères, nous n'avons plus le temps de prendre des pincettes en faisant le dos rond.

VA DONC POUR LA COURSE CONTRE LA MONTRE ET LE FEU

Partant de là, remplir notre mission, c'est assumer notre radicalité, la revendiquer. Cela risque de provoquer des controverses ? Tant mieux, vive la controverse ! Cela risque de cliver ? Encore heureux : il ne s'agit pas de convaincre les partisan·nes de la suprématie blanche de rejoindre le camp de l'émancipation. Il s'agit d'organiser le camp de l'émancipation, où nous sommes suffisamment nombreux·ses, et de construire des maquis — physiques, intellectuels et culturels. Remplir notre mission, c'est, malgré les critiques que nous pouvons lui adresser, ne pas rompre avec le champ de l'écologie. Le rapport critique à l'écologie ne doit pas viser à nous en débarrasser, mais au contraire à nous l'approprier. Répondre à notre mission, c'est aussi, dans un contexte d'extrême-droitisation des champs politique et médiatique, refuser de mettre la question raciale sous le tapis. Alors que l'antiracisme est diabolisé et que la défense de la liberté de circuler est taxée de haute trahison, du courage, il en faut. Mais personne n'a dit que notre mission était facile.

Depuis, nous sommes nombreux·ses à avoir découvert la mission de notre génération : travailler à un projet écologiste où l'égale dignité humaine est à la fois le centre et l'horizon. Reste à savoir si nous nous apprêtons à la remplir ou à la trahir. Voilà très précisément où nous en sommes aujourd'hui.

Il s'agit d'analyser précisément la singularité coloniale, islamophobe et anti-migrant·es du fascisme qui se répand aujourd'hui en Europe. Et comprendre que tout se tient : ce qui ravage la Terre ravage les populations non blanches, ce qui ravage les populations non blanches ravage la Terre.

Terres et Liberté est le premier point de ralliement que nous proposons, entre écologie et antiracisme. À l'heure où, en France, la terre se soulève aussi bien pour empêcher l'accaparement de l'eau au profit de

quelques-un·es que pour dénoncer le meurtre d'un adolescent tué par la police, à l'heure où ce qui agite en silence les populations non blanches concerne l'enterrement des parents, quelle est la terre où reposer en paix ? Ici ou là-bas ? C'est une question derrière laquelle se cachent mille autres. Quelle est la terre où se reposer et vivre en paix ? Celle où faire grandir ses enfants ? Ces questionnements sont à la fois singuliers et universels. La terre ne concerne pas seulement les conditions de subsistance. Elle est aussi affaire de dignité car la libération de la terre est une condition à l'émancipation de ceux qui l'habitent.

C'est précisément cet enjeu que nous cherchons ici à explorer. Terres au pluriel car toutes ne se valent pas : elles sont souvent traitées comme le sont leurs habitant·es. Et Liberté au singulier pour rappeler que personne n'est libre si tout le monde ne l'est pas. Premier ouvrage de la collection « Écologies de la libération », Terres et Liberté vise à introduire les principaux enjeux, sujets de débat, champs d'action et luttes menées, dans une perspective croisée écologiste et antiraciste.

Une conviction nous anime : si nous y travaillons sérieusement, l'antiracisme peut devenir le nouveau souffle de l'écologie politique, et l'enrichir de joies militantes, de savoirs académiques, d'espérance, et d'une histoire pleine de détermination à vivre libres.

Terres au pluriel car toutes ne se valent pas : elles sont souvent traitées comme le sont leurs habitant·es. Et Liberté au singulier pour rappeler que personne n'est libre si tout le monde ne l'est pas.

Le maquis où il est désormais possible de verser dans un pot commun les héritages antiracistes et les héritages écologistes, c'est l'écologie de la libération. La pensée de Frantz Fanon, celle de Maria Lugones, la vision politique d'Abdelkrim El Khattabi, celle de Thomas Sankara, la libération de l'Algérie malgré cent trente-deux ans de destruction, la lutte pour protéger la terre guyanaise, la résistance en Kanaky, la résilience en Palestine... forment ce maquis où l'on peut résister pour contrer « l'écologie des frontières » mobilisée par les dirigeant·es d'extrême droite. Et où renouveler nos imaginaires, préciser nos horizons idéologiques, dans le détail. Qu'entendons-nous exactement par « racisme environnemental », « écocide », « extractivisme », « effondrement » et « fin du monde », « habiter colonial », « réparation », « justice climatique », « éthique du soin », « rhizome », « libération animale », « ancrage territorial »... ? Autant de définitions nécessaires pour déployer des outils d'émancipation.

L'écologie de la libération, c'est notre réponse à l'urgence que constituent les conséquences du dérèglement climatique et la montée en puissance des fascismes alliés au néolibéralisme en France et en Europe. C'est l'ensemble des grilles d'analyse, projets politiques et mouvements sociaux qui visent à libérer les animaux humains et non humains d'un système d'exploitation et de domination : les grilles d'analyse permettent de comprendre les ravages écologiques sur les êtres et les terres produits par la combinaison de systèmes d'oppression patriarcale, capitaliste et coloniale ; les projets politiques ouvrent des horizons écologistes à la fois anticapitalistes et anticolonialistes ; les mouvements sociaux se composent de collectifs d'habitant·es, d'associations culturelles, de tiers-lieux, d'entreprises, de syndicats, qui luttent contre le système responsable du dérèglement climatique et ses conséquences, avec au centre, les enjeux d'égale dignité humaine. Tout notre travail ici consiste à donner de la voix et du coffre à cette écologie de la libération. Se saisir des impensés et des angles morts de l'écologie politique — suprématie blanche et occidentale, rapports de domination coloniale et racisme environnemental entre autres — pour développer de nouveaux outils critiques. Une manière d'ouvrir un véritable espace antiraciste, et de participer ainsi aux ruptures et au renouvellement nécessaires dans l'écologie, en France et en Europe. La mission de notre génération est de travailler à un front commun écologiste, radicalement antiraciste. Travaillons-y vite, partout, nombreux·ses.